

BENJAMIN BOUFFAY

L'INQUIÉTUDE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

L'inquiétude

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Anathème	5
Budapest	6
L'inquiétude	7
Ingvar Kamprad Elmtaryd Agunnaryd	8
Le printemps	9
Du toit de la maison	10
Kreuzberg	11
La fidélité	12
Dans la rue du Faubourg	14
La résonance	15
Boulevard Magenta	16
Orage orange	17
Une traversée	18

ANATHÈME

L'artificielle obscurité
Met la chair en sécurité
Contre les volets de la chambre

La panoplie de nudités
Contrarie la timidité
Peu de soie rien de fard et d'ambre

Ô les vacillements sonores
Ces promesses qui les honorent
« Que Dieu jamais ne nous sépare »

Loin de cet amour uniflore
Impatient de riches aurores
Des crépuscules se préparent

BUDAPEST

Un brouillard blanc
Un épais coton écru
Floqué aux ciels si bas de Budapest

Et le Danube
Large et majestueux
Qui glisse vers des lointains inassouvis

Assis à côté
De la statue de bronze
D'Attila József
Je regarde filer
Mes feuillets de poèmes
Dans le courant de la rivière

L'INQUIÉTUDE

Comment prononcer ton nom
Sans y mordre un peu de ta peau
Et jouir dans le sourire des filles pénétrées
Si tout n'est qu'inquiétude
D'un poème à un autre

Je n'y peux rien
Je ne sais pas te faire l'amour

Tu es un poème qui grandit sur la page
Tu es bien plus belle que mon plus beau poème
Ne te vexe pas
Parfois je t'aime d'une façon tellement littéraire
Et te trouve si versifiée
Que j'en tremble à te lire les seins

Aux limites de la beauté du monde
L'espace de l'univers inclus
Il y a ton sourire
Et la joie profonde d'être avec toi

INGVAR KAMPRAD ELMTARYD AGUNNARYD

La tristesse est venue
Plus vite que prévue
Viens t'asseoir sur mes genoux

Tu as plus d'importance qu'une pluie d'été

Entre le vide et le solide

Sois prudente regarde devant toi
Épargne-toi
N'oublie rien des pleins et des déliés
Tout est vrai tout est réel

Et tu auras toujours l'âge de raison
L'âge du baiser de l'étreinte éternelle

Ô tu peux t'incendier
Puis soigner tes brûlures
Je reste dans tes yeux

Tout finira par être idéalement enrubanné
Viens t'asseoir sur mes genoux
Je ne suis plus en état de supporter mon âme
Sur les canapés Ikea

LE PRINTEMPS

De longues chevelures de verdure
Dégringolent des arbres
Vers le lac artificiel

C'est le printemps

Le soleil
Charcute les nuques
Et précipite les gens
Dans un sommeil profond

Sous une pluie de pollen
Et de pétales de fleurs de cerisier
J'essaye d'écouter le battement de la ville
Mais je n'entends rien du tout
Des mouches se posent sur mes avant-bras
Et l'odeur est désagréable

Le printemps est bien plus poétique
À l'intérieur dans le salon
Derrière mes rideaux tirés
Assis devant une feuille de papier vierge

DU TOIT DE LA MAISON

Il y a de la tristesse tombée
Par pans entiers
Du toit de la maison des rêves
Sur le trottoir devant l'entrée

Le soir est venu
L'air calme du printemps n'a pas fait de commentaire
Je sors le grand balai du placard
Pour dégager l'allée
Avant que la nuit n'ait tout envahi

KREUZBERG

Elle m'a dit je te trouve triste
Pourquoi elle m'a dit ça
Est-ce que j'ai l'air triste
On va se trouver un joli coin pour s'aimer
J'y pense depuis longtemps
Je dors trop je reste au lit trop longtemps

Il y a des émotions qu'on n'arrive pas à contenir

À Kreuzberg un peu perdu
À un croisement inconnu
J'ai repassé toute l'histoire dans ma tête
Et ce qui me fait peur
C'est que je vois de la mélancolie un peu partout
Dans toutes ces solitudes
Ou peut-être simplement qu'il manque du soleil

LA FIDÉLITÉ

Tu étais pris entre deux feux
De croisière
Entre elle et la détermination du ciel
À s'assombrir

Tu as tenu
Sous le regard écroulé
De celle qui t'a aimé
De celle que tu dévastes
Ce phoenix
Que tu laisses en cendres
D'une épopée de baisers embarqués
Devenue langue de bois flottée
Au fil de l'eau qui dort

Il n'y a rien à faire
Contre la démesure d'un grand ciel si beau

Tes yeux brillent
Avec le revolver imaginaire
Que tu tiens dans ta main
Tu as tiré une balle
Dans la baie
Vitrée
Du bonheur quotidien
La cascade de verre
S'écrase en scintillant
Sur le parterre de fleurs

Tu as tout ouvert
Tout en grand
Un trou d'air et le vent
S'engouffre
Dans tes poumons

Alors tu coinces une cigarette entre tes lèvres
Tu ne l'avais plus fait depuis longtemps

On voyait bien que tu tremblais
L'amour en décolleté très en beauté
Tu as suivi le plus sonore
De ces oiseaux multicolores
Dans un ciel sans limite

Tu voulais vérifier ton existence
Dans la rigueur d'yeux immenses
T'électrochoquer l'âme
Dans le corps d'une femme
Nouvelle

Tu l'as visée
L'indicible
La beauté
Tu l'as criblée de balles
Elle t'a mis à genoux
Elle t'a saisi le cœur

Tu sais qu'elle te tuera
Qu'elle te dévorera

Mais tu lui restes fidèle

DANS LA RUE DU FAUBOURG

Il pleut un peu sur les tables du café
Tu es bien plus jolie
Dans ses bras aujourd'hui
Bien plus jolie qu'hier

J'ai démonté le verrou
J'ai refermé la porte derrière moi
Il pleut des cordes de pendus
Et tu te tiens bien droite
Avec un bébé dans le ventre

J'avais un bouquet pour toi
Je l'ai laissé tomber dans la rue du Faubourg

LA RÉSONANCE

L'émoi d'immensité
Entre elle et moi je sais
Nous aurons nos défaites

J'ai beau rejouer sans fin
Ces minutes uniques
Déjà l'oubli noircit
Les angles de la pièce

Elle finira bien
Par n'être qu'une rime
Au bout d'un vers d'amour

Écho de la beauté du jour

BOULEVARD MAGENTA

Je suis absent
Abonné à son mauvais sang
Orange sanguine
Elle rêve
Cerise Magenta
Boulevard de la jalousie
J'accommode
La fantaisie
À la plus noire des idées noires

ORAGE ORANGE

Il pleut
Sur le fil de la soie tendue
Entre nos deux rêves d'amour
Et sur le fermoir de tes migraines

Au grand bal de la fin des temps
Juste avant que tout disparaisse
Dans un baiser d'orgueil
Dans une vanité

Orage orange
Fait des frissons
Des prosodies
Sur les pouces de nos chairs

UNE TRAVERSÉE

Chaudement épanouie
La nuit te tourne autour
Le vaisseau de couleurs
Tire vers l'outremer

Ta silhouette se dessine
À contre-lumière
Les verres sont vides et poisseux

De la porte entrouverte
Qui fait une brèche dans l'obscurité
La lame jaune soufre
D'un couteau lumineux
Déchire le tissu muqueux de la nuit

La nuit saigne

Des fils rouges rayent la surface des ombres
Embrasse-moi dans le naufrage

À l'heure marine du reflux
J'amorce la descente et d'autres artifices
La poésie le rêve et l'utopie
Dans l'épaisseur de soie d'une minute immortelle
Deux corps entrelacés

Et la course sans fin vers une étoile éteinte

